

*Diogenèses, poèmes fluorescents*  
*pour patienter entre deux génocides*  
(éditions Maelström, Bruxelles, 2008)

**Extraits de presse**

**NB : lorsque la taille des caractères semble par trop lilliputienne,  
le zoom 200% procure souvent les meilleurs résultats.**

**p. 2 : Article de Francis Chenot in revue *L'Arbre à Paroles* (printemps 2009, n° 143)**

L'écriture, car il y a écriture, utilise d'une manière vivante et spirituelle les procédés du trait d'esprit ou de la caricature, mettant en relief les vanités humaines, comme dans *Le cauchemar d'Icare*, les prétentions métaphysiques, comme dans *Dialogue entre Dieu le Père et Dieu la Mère*, les tendances modernes, comme *Le divan et la planche*, les rapprochements inattendus comme *La cuisine et le théâtre* – avec cette belle formule : «*Au théâtre on peut brûler les planches, mais pas les plats*»... C'est un genre casse-plume si l'écriture ne suit pas. Mais Guy Chaty sait tenir son style. Cette maîtrise, alliée à l'acuité de l'observation, fait parfois penser à La Bruyère, tel *Le vieux clochard* qui «*marche un verre à la main, va aux toilettes, ressort s'ajustant, le verre toujours à la main, s'assied lentement, pose son verre, fouille dans son sac, mâche consciencieusement, crachotte dans son mouchoir, regarde ce qu'il a craché, pose le mouchoir sur une chaise, le regarde à nouveau, s'essuie avec un autre mouchoir*». Lucidité, coup d'œil, efficacité du style, il faut lire ces textes comme on se met en bouche le gouleyant verjus qui décape et fait du bien.

Claude Albarède

THÉOPHILE DE GIRAUD  
*DIOGÉNÈSES*  
MÆLSTRÖM

Tout le contraire de ces admirables – et financièrement inaccessibles – livres-objets que s'offrent des nantis qui ne les lisent pas, les «booklegs» à trois euros, fleurons des éditions Mælsström. Pour fêter leur cinquantième titre, elles rééditent *Une descente dans le mælström* d'Edgar Allan Poe à qui elles doivent leur intitulé. Une dette et un hommage à l'occasion du bicentenaire de la naissance de l'écrivain. Cela dit, on trouve de tout dans ces «bouclègues». Des goûts et des couleurs, n'est-ce pas ? On retiendra volontiers les *Diogénèses* de Théophile de Giraud (Gérald, pour les amis). C'est sous-titré, de manière tout aussi lucide qu'ironique, *Poèmes fluorescents pour patienter entre deux génocides*. Propos sans illusion d'un dandy punk en rupture, qui manie plus volontiers le cynisme que la brosse à reluire. Difficile, en effet, de rester insensible au spectacle peu ragoutant de ce monde qui va décidément très mal. Encore

faut-il pouvoir exprimer le dégoût qu'il inspire et notre Théophile le fait avec verve, en des colères parfois somptueuses, toujours surprenantes en tout cas. Ainsi ces *Métamorphoses* qui concluent la quarantaine de pages : «*Les mouches / Pondent dans les cadavres / Les œufs éclosent dans les cadavres / Les œufs deviennent des vers / Les vers mangent les cadavres / Les vers se transforment en mouches / Bref une mouche / Ce n'est jamais qu'un bout de cadavre qui vole*»... Après nous, les mouches ?

Francis Chenot

JEAN-LUC DE MEYER  
*Tous contraints*  
MÆLSTRÖM

Autre «Bout que lègue» tonique. Cette fois dans une veine résolument ludique, *Tous contraints* (que les Parisiens confondront avec «Tous contre un») : *Réécritures oulipiennes de textes célèbres*. Dans ce Tome I (ce qui laisse présager des suites), Jean-Luc De Meyer revisite un certain nombre de fables. Avec la disparition (merci Perrec !) du «e», *Le corbeau et le renard* devient *Un corbac ainsi qu'un goupil*. Dans la formule inverse du tout en «e», le corbeau se transforme en merle et le renard en fennec. Jean-Luc ne se contente pas de pasticher le bon La Fontaine, mais aussi le *Chrono* de Carol Bodlair, un fragment du *Cid* de Piotr Chouka, Rimbaud et son *Dormeur du val*, la Tirade du nez devient *À propos d'un long pif ou*, variante, un *Cyrano aux longs panards*, et même la Bible sur la création. Exercice ? Sans nul doute, mais brillant, dans une sorte de jubilation que tout bon lecteur ne pourra que partager.

Francis Chenot

CHANTAL DUPUY-DUNIER  
*ÉPHÉMÉRIDE*  
FLAMMARION

Écrire un poème par jour. A priori, l'idée est séduisante. Encore faut-il s'y tenir et ce qui apparaissait comme un simple exercice, une pratique d'hygiène mentale en somme, devient rapidement une contrainte qui tient de l'ascèse. Consciente